



Loin du bruit et de l'agitation du monde, Saint Julien est un village calme et paisible, tout imprégné de l'ambiance rurale qui caractérise le Vercors Sud.

Plus qu'une activité économique, l'agriculture symbolise ici une relation équilibrée entre l'homme et la nature. Elle en sera garante aussi longtemps qu'il restera des hommes, respectueux de ce fragile équilibre, pour sauvegarder le patrimoine rural de montagne.



Riche de ses paysans, Saint Julien l'est aussi de la diversité de sa population, gens "du pays" et nouveaux habitants désireux de changer d'environnement et de mode de vie, ou "tombés amoureux" du pays jusqu'à le choisir pour y vivre.



Car il n'est nul besoin d'y être né pour aimer ce pays, pour que le cœur se l'approprié. De nouvelles manières de vivre et de partager s'inventent, et en écho à la société rurale, affirment leur diversité, leur différence, évitant ainsi le repli sur soi et sur le passé.

Aussi la cour de l'école résonne-t-elle encore des cris des enfants qui s'égayent, et chaque fin d'après-midi voit se succéder de jeunes parents, qui, rentrés du travail défilent à la crèche pour retrouver

Ici les saisons se déclinent en contrastes éclatants.

Des jaunes ocrés et bruns rouges de l'automne qui illuminent la forêt, aux verts tendres du printemps, de la blancheur cotonneuse de l'hiver à la douceur des soirs d'été, emplis du crissement des grillons et de l'odeur enivrante du foin qui sèche dans les prés, si évocatrice de la douceur de l'enfance.

Cà et là, parfois posés à même la roche qui affleure, les hameaux disséminés ponctuent le vert des prés.

De petits chemins s'étirent au long des pâturages, en prolongement des fermes et des habitations. Bordés de frênes et de noisetiers, de lauzes et de murets de pierre sèche qui vous parlent du passé, du temps où ces matériaux étaient ramassés après les labours pour délimiter chemins, propriétés, enclos, du temps où bêtes et hommes s'accompagnaient, se complétaient pour façonner la terre de ce pays, où venir à bout du travail des saisons suffisait à remplir une vie.

Qui sait, flânant ainsi par les chemins et les sous-bois, peut être aurez-vous senti frémir, au fil des pas un peu de l'âme de ce pays.



La BOUCLE de l'ALLIER

Quelques indications préliminaires

Le circuit présenté ici ne fait que 6 km; il vous fera cependant découvrir les principaux types de paysages qui contribuent à faire de St Julien un village riche en balades "nature" ou "patrimoine". Mais des variantes sont toujours possibles et permettent de corser votre journée!

Point de départ : "La Plateforme",
où il est possible de laisser la voiture.
Longueur du circuit : 6 km
Dénivelé : 50 m

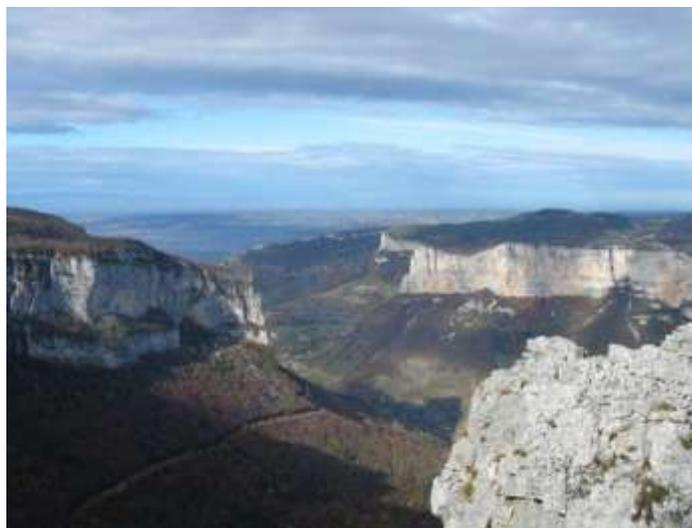
Contrairement aux informations portées sur le poteau indicateur "La Plateforme" installé par le Parc du Vercors, nous vous conseillons de parcourir le circuit dans le sens contraire des aiguilles de montre et donc de prendre le chemin de droite, direction "Cabane à Lili".

Le Belvédère, premier point de vue à s'offrir à vous, n'est en effet qu'à 200 m et vous permettra, dès le début de la balade, de profiter d'un panorama spectaculaire tout en proposant un premier aperçu de la structure géologique du Vercors.

Dès le poteau indicateur suivant ("Cabane à Lili"), la direction du «Pas de l'Allier» apparaît de nouveau; il suffit alors de suivre les indications.

Hêtres, épicéas, sapins, taillis de buis, rochers et falaises abruptes sont autant d'éléments indissociables qui composent les paysages de l'Allier.

Par deux fois, le chemin effleure les limites du massif, marquées par des falaises vertigineuses offrant une vue grandiose sur la vallée de la Bourne (Belvédère), puis sur celle de la Vernaison (Pas de l'Allier).



"On apprend beaucoup plus de choses dans les bois que dans les livres : les arbres et les rochers nous enseigneront ce qui ne se dit pas ailleurs, et vous verrez par vous-même quelle joie descend de ces montagnes."

Bernard de Clairvaux



Le Bois de l'Allier tire son nom de "l'allière", nom local de l'alisier, petit arbre qui garde ses fruits rouges jusqu'au cœur de l'hiver. Dans ces bois clairs de l'étage montagnard, hêtres (ou fayards), épicéas et sapins prédominent, mais on y trouve aussi l'érable sycomore, l'érable champêtre, le tilleul, le pin sylvestre.

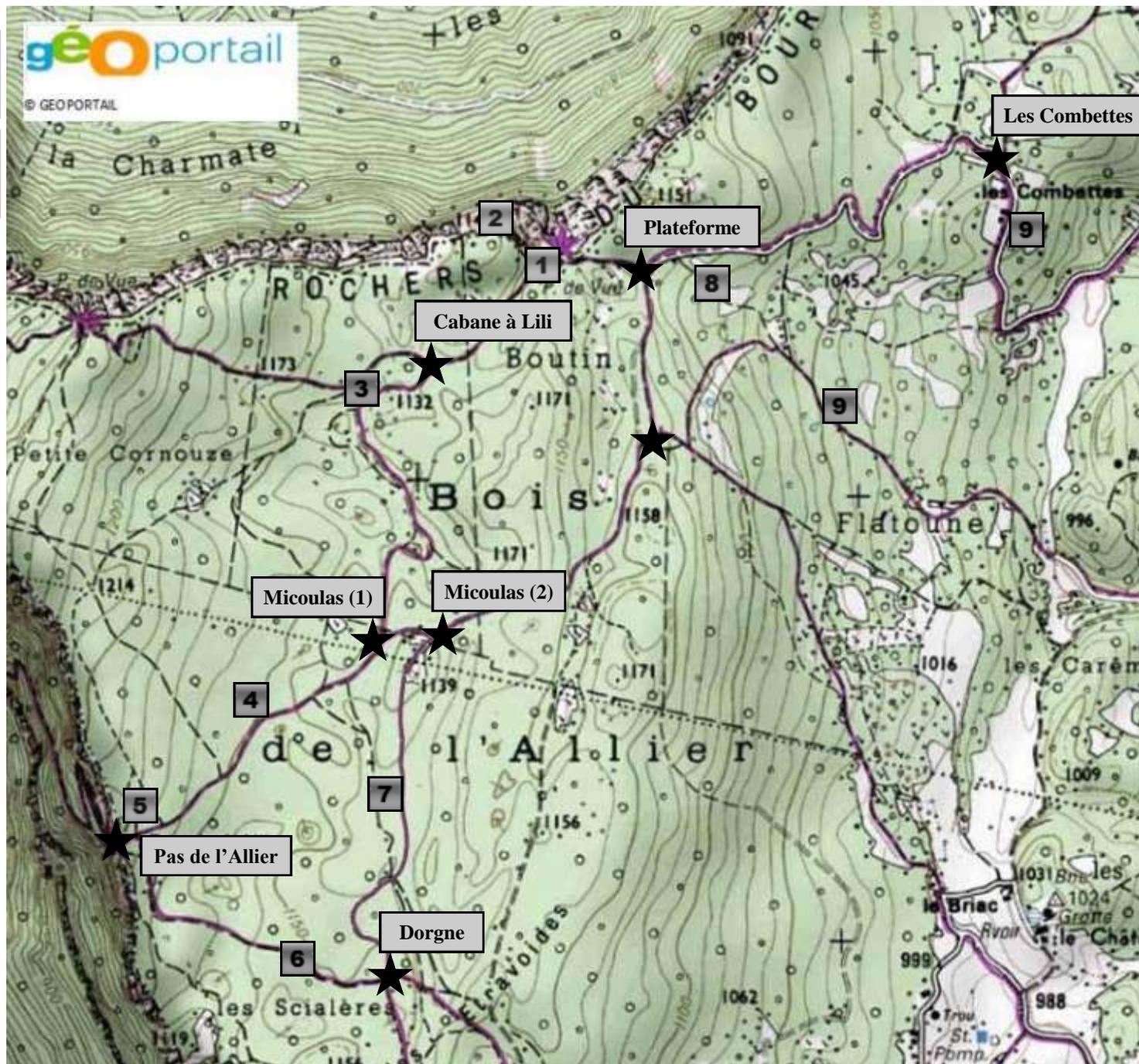
Le chemin traverse également des zones ouvertes, prairies abandonnées en raison du déclin de l'activité agricole au XXe siècle, activité désormais recentrée autour du village et de ses hameaux au creux de la vallée. En lisière des bois, le tremble part à la reconquête de ces anciennes prairies, occupées déjà par les buis, aubépines, épinettes, noisetiers, genévriers...



Rappelle le nom porté sur les poteaux-indicateurs du Parc du Vercors qui balisent le chemin suivi

1

Donne le numéro de la fiche en rapport avec le lieu, sa genèse, son histoire,



Le belvédère, un lieu idéal pour un premier contact avec la structure géologique du Vercors.



En simplifiant, on peut considérer que le Vercors est constitué pour l'essentiel d'une couche de calcaire dur et compact de 300 m d'épaisseur, qui repose sur des roches marneuses beaucoup plus tendres, déposées il y a environ 130 millions d'années.

Face à nous, l'alternance "anticlinal des Coulmes-synclinal du Val de Rencurel" qui résulte d'un plissement des couches sédimentaires (calcaire et marnes), suite à une poussée venue de l'est, au moment de la formation des Alpes.

Cette succession de plis de direction générale Nord-Sud est caractéristique de la structure de l'ensemble du Vercors.

Deux types de roches très différentes se lisent bien dans le paysage :

- les marno-calcaires, roches tendres et meubles, sont travaillées et affouillées par les eaux de ruissellement qui creusent des ravines et emportent les débris vers la vallée, formant ainsi un relief aux pentes régulières.
- le calcaire urgonien, bien que très compact, est traversé par des fissures dans lesquelles l'eau s'infiltré et dissout la roche en créant des réseaux souterrains (voir la [fiche karst](#)). Fragilisées, les corniches s'effondrent alors par pans entiers, donnant naissance à un relief de falaises abruptes dominant les vallées sous jacentes, ici la Bourne, ou la Vernaison au Pas de l'Allier.

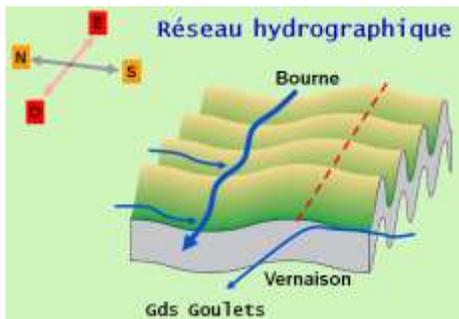
Contrairement à la région des Hauts Plateaux et à la haute vallée de la Vernaizon, les massifs qui nous entourent ici (Coulmes, Allier, Cournouze) n'ont jamais connu de glaciers. Mais pendant les périodes interglaciaires, l'eau de fonte des glaciers d'altitude était abondante et des écoulements puissants et permanents ont façonné des gorges impressionnantes (Bourne, Vernaizon) qui sont un des attraits majeurs du Vercors.

Ces régions ont néanmoins été soumises à un climat périglaciaire dont on peut encore voir les effets dans le paysage comme, par exemple en face de nous, ces tabliers ou nappes d'éboulis fixés, très pentus (autour de 30-32°), qui recouvrent et cachent les marnes sous-jacentes.

A l'altitude du Bois de l'Allier ou des Coulmes, le froid n'est actuellement plus assez vigoureux pour fracturer efficacement les roches et entretenir ces éboulis qui sont alors peu à peu colonisés par la végétation.



La structure plissée de direction générale N-S conditionne l'organisation du réseau hydrographique de surface, qui suit ces gouttières synclinales Nord-Sud.



La Bourne apparaît comme une exception dans cette structuration Nord-Sud, puisqu'elle circule dans une gouttière transverse, de l'Est vers l'Ouest. Cette situation lui donne une importance capitale dans l'organisation du réseau hydrographique régional.

C'est en effet la rivière principale du Vercors vers laquelle convergent aussi bien les quelques petites rivières de surface (Doulouche, Méaudret) que les grandes circulations souterraines (réseau d'Arbois-Bournillon-Luire, de Goule Noire, Goule Blanche, Goule verte, ou, sur le versant Nord, les réseaux des grottes de Choranche, Gournier, ...).



Les eaux qui s'infiltrent dans la roche calcaire se rassemblent en rivières souterraines et finissent par rencontrer les couches de marnes imperméables qui les guident vers l'extérieur du massif.

Du Belvédère on peut apercevoir au pied des falaises de Presles, la cascade formée par la rivière qui débouche du réseau souterrain de la grotte de Gournier. Sous le massif des Coulmes, l'ensemble des réseaux souterrains accessibles aux spéléologues totalise plusieurs dizaines de km de galeries.



Fiche n° 2

CHAMOIS et BOUQUETINS

Contrairement à une idée répandue, ni le chamois ni le bouquetin ne sont spécifiquement des animaux de haute montagne, même si on peut les y observer. S'ils trouvent en effet leur bonheur dans les grandes parois verticales, sur les vires herbeuses aériennes, ou encore dans les éboulis très pentus, ils ont néanmoins besoin de la forêt ne serait-ce que pour trouver leur nourriture.

Nulle surprise donc de les observer dans les falaises du Vercors et en particulier dans celles de l'Allier.

Il n'est pas rare d'en rencontrer au Belvédère. Vous augmenterez vos chances en prenant le petit sentier sur la droite, juste après le belvédère. Après environ 200 m, une pelouse dégagée donne sur les falaises. Attention, danger!!

Les bouquetins et les chamois circulent le long de ces falaises, à la limite des bois.

On peut également en observer dans les pentes situées au-dessus du chemin de descente du Pas de l'Allier.

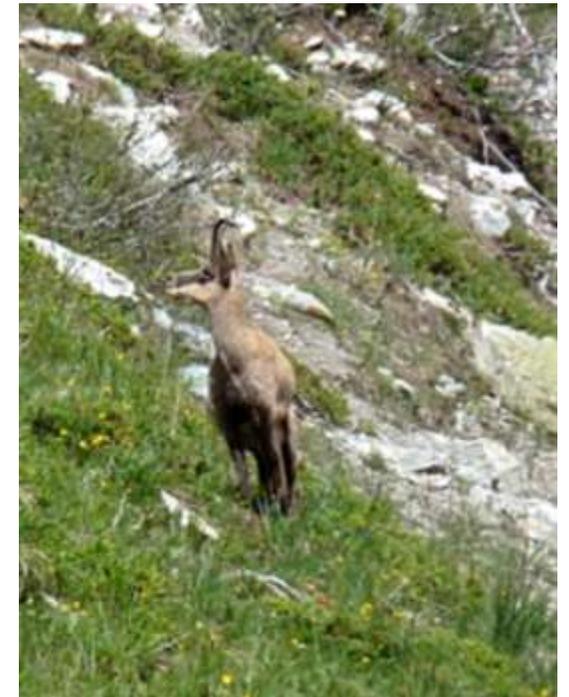
Se munir de jumelles.



Comme le chamois, le bouquetin affectionne les parois verticales, mais aime aussi à se prélasser en sous-bois clair à proximité immédiate des bords de falaises.

Le bouquetin était très abondant pendant les périodes préhistoriques : parmi les ossements de la faune chassée à l'époque, découverts lors des fouilles au Pas de la Charmate, non loin d'ici, ceux du bouquetin représentent plus de 60 % de la faune, loin devant le cerf (18%), le sanglier (13%), le chamois (2%), l'ours brun (1%).

Au long des siècles, le bouquetin a été chassé jusqu'à pratiquement disparaître à la fin du XIXe siècle. Il a été réintroduit en Vercors en plusieurs étapes à partir des années 90.



Herbivore, le chamois apprécie particulièrement les forêts claires de feuillus et de conifères qui lui offrent de quoi se nourrir été comme hiver. Mais ces zones doivent nécessairement comporter des escarpements rocheux dans lesquels leur agilité et leur rapidité leur assurent la sécurité pour eux-mêmes et pour leur progéniture.

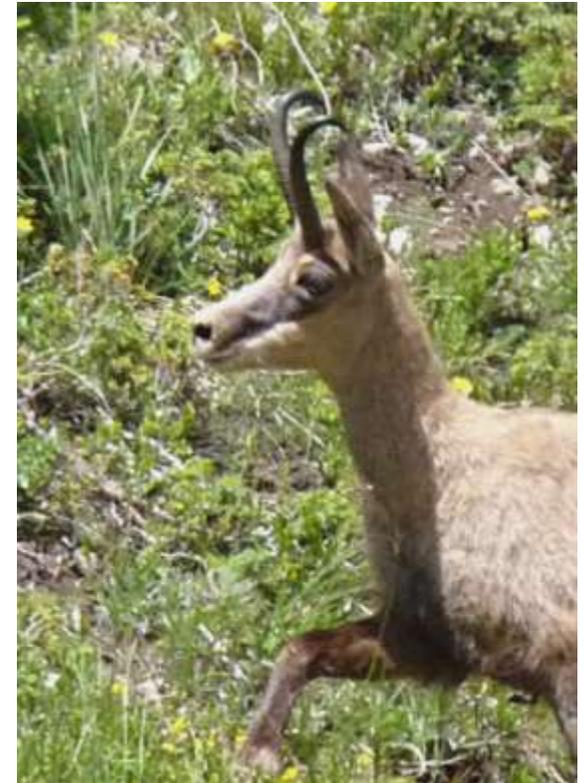
Peu de prédateurs sont susceptibles de s'attaquer aux chamois et aux bouquetins adultes, au moins tant qu'ils restent dans leur milieu rocheux. Les attaques se concentrent surtout sur les cabris, les animaux blessés ou malades. La proie la plus prisée est bien entendu le nouveau-né, mets de choix pour l'aigle royal, le renard ou le loup.

Le CHAMOIS

Ses cornes en forme de crochet donnent au chamois une silhouette caractéristique qui le distingue de la chèvre à laquelle il ressemble beaucoup.

La couleur de la robe du chamois varie avec la saison : foncée en hiver pour mieux capter les rayons du soleil, elle s'éclaircit en été. Le mâle possède une crinière dorsale, qui permet de déterminer de loin le sexe de l'animal. Chez la femelle l'angle du crochet est bien ouvert et fournit un autre critère permettant de la distinguer du mâle.

Le chamois est un animal essentiellement diurne qui peut être observé aussi bien dans la zone forestière que dans les alpages vers lesquels la pression de l'homme l'a repoussé. Il affectionne tout particulièrement les pentes rocheuses escarpées et les falaises. En Vercors, on peut l'observer entre 500 m et plus de 2000 m d'altitude. Il est régulièrement observé dans les falaises de l'Allier, même en hiver car ses sabots munis d'une membrane faisant office de "raquette" lui permettent de se déplacer assez facilement dans la neige.



Le chamois ne boit pas d'eau, se contentant de la rosée et de l'eau contenue dans les plantes dont il se nourrit : bourgeons de jeunes hêtres, genévriers, serpolet, callune, lierres, voire écorces de conifères, mousses et lichens.

Au printemps, la harde peut descendre très bas dans la vallée pour profiter de la nouvelle herbe des prairies. Une harde de plusieurs dizaines d'animaux est ainsi régulièrement observée sous le lacet sud de la route des Grands Goulets, visible depuis le Pas de l'Allier.



La période de rut du chamois débute à la fin du mois d'octobre et se termine vers la fin du mois de décembre.

La mise bas a lieu fin mai début juin, époque à laquelle la femelle se sépare, souvent "manu militari", de son cabri de l'année précédente. Le cabri nouveau-né passera toute sa première année avec sa mère.

Le BOUQUETIN

Réintroduit en Vercors en plusieurs étapes, le bouquetin est maintenant abondant sur les Hauts Plateaux, notamment au Grand Veymont.

Il peut aussi être facilement observé sur tout le pourtour des falaises ceinturant les communes de St Julien et de St Martin.

C'est un animal peu farouche qui se laisse facilement approcher par l'homme. En forêt et en taillis, il évolue toujours à proximité des escarpements rocheux.



La caractéristique principale du bouquetin réside bien entendu dans ses cornes arquées très imposantes, qui peuvent chez le mâle dépasser un mètre et peser plus de 5 kg la paire.

La couleur de son pelage change avec la saison. Les poils courts et clairs de l'été tombent à l'automne et sont remplacés par une fourrure plus épaisse et très foncée. La couleur de l'étagne (la femelle bouquetin) est toujours plus claire que celle du mâle.



Pendant la période de rut, de début décembre à la mi-janvier, mâles et femelles se regroupent en troupes pouvant atteindre plusieurs dizaines d'individus, rassemblés autour d'un mâle dominant qui a acquis son statut après des combats sonores mais rarement violents. L'étagne donne naissance à un seul cabri qui la suivra une année entière.

C'est un herbivore broutant avec délice les herbes des prairies et des pelouses naturelles, mais aussi les genévriers, les bourgeons et les chatons des noisetiers, ... En hiver il doit souvent se contenter de mousses et de lichens. Comme le chamois, c'est un animal très sobre se contentant de la rosée du matin.

Fiche n° 3

Le CHEVREUIL

Plus abondant que le chamois ou le bouquetin, le chevreuil est un hôte fréquent des bois et des prairies de la commune; mais, doté d'une ouïe fine, il ne se laisse pas approcher facilement.

Roux en été, sa robe devient grise en hiver. Souvent confondu avec la biche, la chevrette est beaucoup plus petite, ne pesant au maximum que 25 kg, alors que la biche peut atteindre les 100 kg.

Le mâle porte des bois qui ne sont bien visibles qu'à partir de la troisième année. Très pointus, ils sont particulièrement dangereux au cours des combats entre mâles qui éclatent en juillet, en prélude à la période de rut qui se poursuit en juillet-août. Deux faons naissent en mai-juin de l'année suivante.

Déjà vieux à 7 ans, le chevreuil mourra vers l'âge de 10-12 ans.



Sédentaire le chevreuil ne parcourt guère plus de 3 à 4 km par jour, encore moins l'hiver, période où il doit ménager ses forces.

Au printemps et en été, dès le crépuscule, le chevreuil trouve une nourriture très appréciée dans les bourgeons tendres et les feuilles naissantes qu'il broute délicatement du bout des lèvres.

Le chevreuil passe sa journée à se reposer et à ruminer sur la "couchette" qu'il a méticuleusement aménagé en dégagant dans les feuilles des sous-bois un petit espace ovale d'une soixantaine de cm. Ces couchettes bien visibles sont un signe de la présence de chevreuils.

En automne, après la période de rut, il n'est pas rare de rencontrer une famille, mâle, femelle et faons, cueillant les fruits de l'alisier, de l'aubépine,

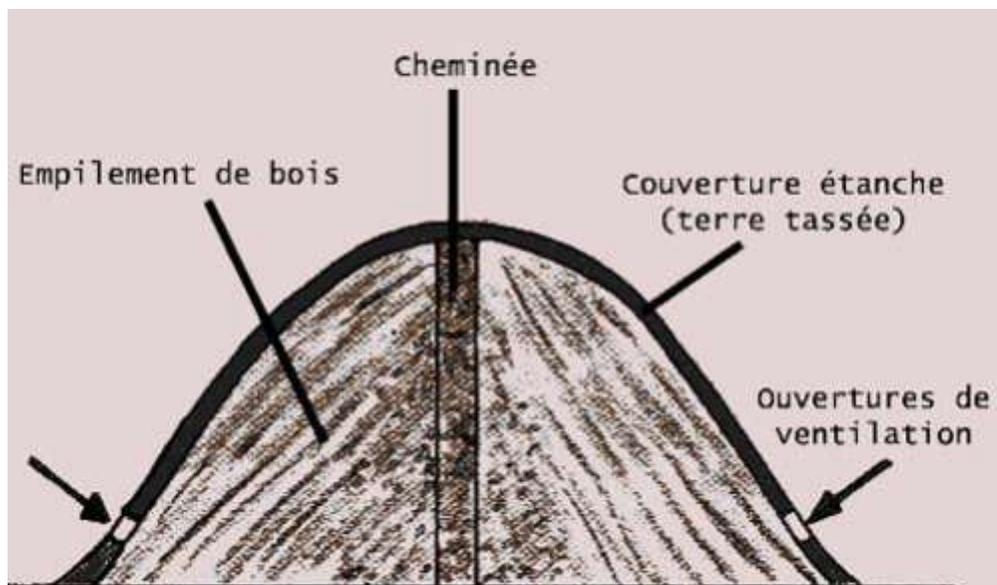
C'est en hiver que la vie devient difficile : il faut en effet trouver 3 kg de nourriture chaque jour! Le lierre, les ronces composent une grande partie de la ration quotidienne. Gratter la neige met à jour également les faînes de hêtres, la callune et d'autres plantes basses; même les feuilles sèches, la mousse, les branches mortes sont mangées pour éviter l'épuisement qui conduit à la mort.

Mais en dernier ressort, le chevreuil va chercher à se rapprocher des habitations, où il pourra améliorer son ordinaire avec les légumes encore présents au jardin, ou encore avec les pommes ou les poires du verger conservées sous la neige!

**Saurez-vous découvrir le long de ce chemin l'emplacement d'une ancienne charbonnière?
Un indice : cherchez un trou d'eau; soyez attentifs, en été il sera sans doute à sec !**

Aux XVIIIe et XIXe siècles, les forêts qui nous entourent ont été exploitées pour la production du charbon de bois obtenu à l'aide de la technique de la meule, une technique très ancienne qui remonte à l'antiquité. Cette exploitation s'est poursuivie au XXe siècle, notamment pendant la seconde guerre mondiale, en faisant appel à une population étrangère, essentiellement italienne, qui a fait souche dans la région comme en témoignent les nombreux patronymes d'origine italienne.

Dans les bois de l'Allier subsistent encore de très nombreux vestiges de charbonnières, qui se présentent le plus souvent sous la forme de replats circulaires qui attirent l'attention dans les terrains pentus de nos forêts. On trouve en général à proximité immédiate un trou aménagé destiné à recueillir les eaux de pluie et de ruissellement.



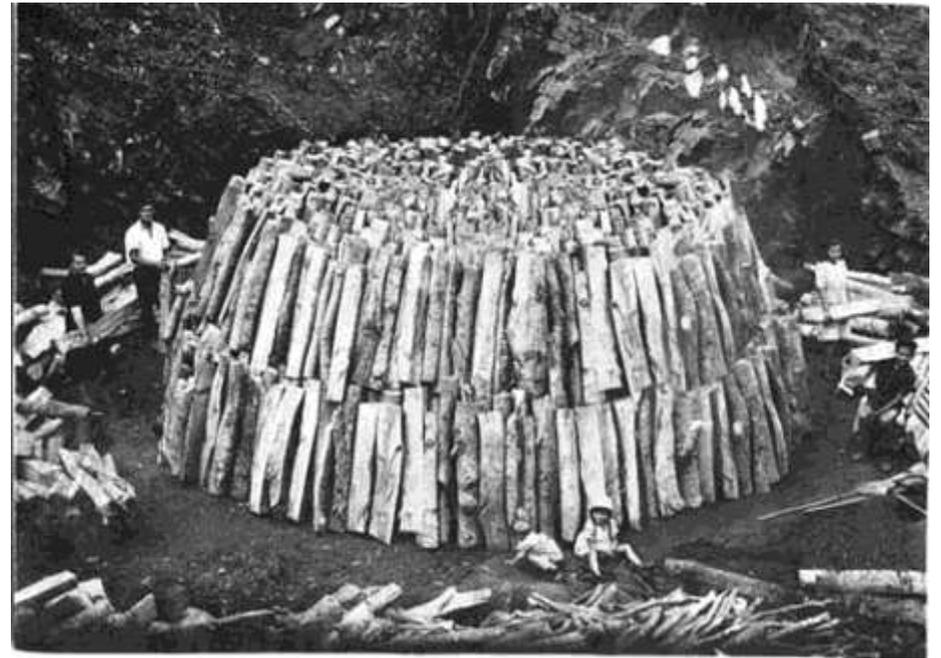
Construction de la meule.

Après avoir construit sa cabane, le charbonnier doit tout d'abord dégager et aménager une surface horizontale et circulaire, d'une dizaine de mètres de diamètre, en éliminant la végétation et en mettant la terre à nu. Ci-contre, la famille de Flora Secco-Revol qui a charbonné pendant plusieurs années dans les bois de l'Allier dans les années 1943-1946.

Dans une région comme le Vercors où les sources sont rares, le charbonnier prépare également un trou de 1 à 2 mètres de diamètre, profond d'environ 1 mètre, qu'il pave de lauzes et qu'il rend étanche avec de l'argile. Ce trou, une fois rempli par l'eau de pluie et de ruissellement, permettra de disposer d'une réserve d'eau indispensable au moment de l'ouverture de la charbonnière.

Les troncs des hêtres abattus au printemps, coupés à un mètre environ et fendus, sont empilés en oblique en s'appuyant sur quatre pieux verticaux qui feront office de cheminée au moment de l'allumage. Quand la moitié du bois est utilisée, on commence le second étage. Les bois du troisième et, en général, dernier étage sont beaucoup plus inclinés et donnent à la meule la forme d'une demi-sphère.

Pour limiter au maximum la pénétration de l'air, la meule est recouverte d'une couche de terre d'une vingtaine de cm d'épaisseur.



Le charbonnier procède alors à la mise à feu de la charbonnière en introduisant dans la cheminée des braises à l'aide d'une pelle. Chaque charbonnier garde jalousement le secret de sa méthode, et de la prière qu'il récite à ce moment crucial : la charbonnière ne doit pas s'embraser, ni s'éteindre...

La cheminée est ensuite fermée hermétiquement. Des trous de ventilation sont percés pour permettre le contrôle de la cuisson du bois : en les ouvrant ou en les fermant on active ou on ralentit la combustion. Au début, la fumée blanche qui s'échappe des trous correspond à l'élimination de l'eau résiduelle. Puis au fil des jours, elle devient bleutée signe que la transformation en charbon de bois est en cours.



Peu à peu la meule se tasse indiquant que la cuisson se poursuit normalement.

Quand le charbonnier estime que tout le bois est transformé en charbon, les trous d'aération sont bouchés; le feu va alors s'éteindre et la meule se refroidir lentement.

Le démeulage ou "cavage" commence avec prudence, car le feu qui couve peut être encore, peut reprendre et détruire toute la production. Si nécessaire, les brandons encore incandescents sont éteints avec l'eau de la réserve située à proximité.

Pour en savoir plus sur les charbonniers :
"Je suis né charbonnier dans le Vercors;
petite histoire des hommes dans la forêt"
par Philippe Hanus, Ed. PNRV, 2000

Le charbon de bois a joué un rôle essentiel dans le développement de la métallurgie car c'est un composé chimique qui permet de "réduire" les minerais (oxydes de fer, de cuivre) et de produire des métaux purs. C'est également un combustible particulièrement énergétique.

Dès le XVIIIe siècle la demande de l'industrie est telle que les massifs forestiers vont être surexploités avec comme conséquence un impact important sur la forêt car les charbonniers vont chercher à favoriser les essences qui produisent un charbon de meilleure qualité. Ainsi en Vercors, le hêtre va peu à peu supplanter le sapin et l'épicéa.

A partir de la seconde moitié du XIXe siècle, la production du charbon de bois va décliner rapidement en raison de la fermeture des industries locales (notamment les Forges de St Gervais, le long de l'Isère, qui ferment en 1869), et en raison surtout de l'essor du "charbon de terre", la houille.



Avec l'aide d'anciens charbonniers et charbonnières, l'association AtraVercors a retrouvé les gestes ancestraux des charbonniers. Elle a déjà à son actif la réalisation de plusieurs charbonnières, dont deux sur la commune de St Julien.

Plus de détails sur :

<http://charbonniere.vertaco.info/-Charbonniere-de-2007-aux-Combettes-.html>

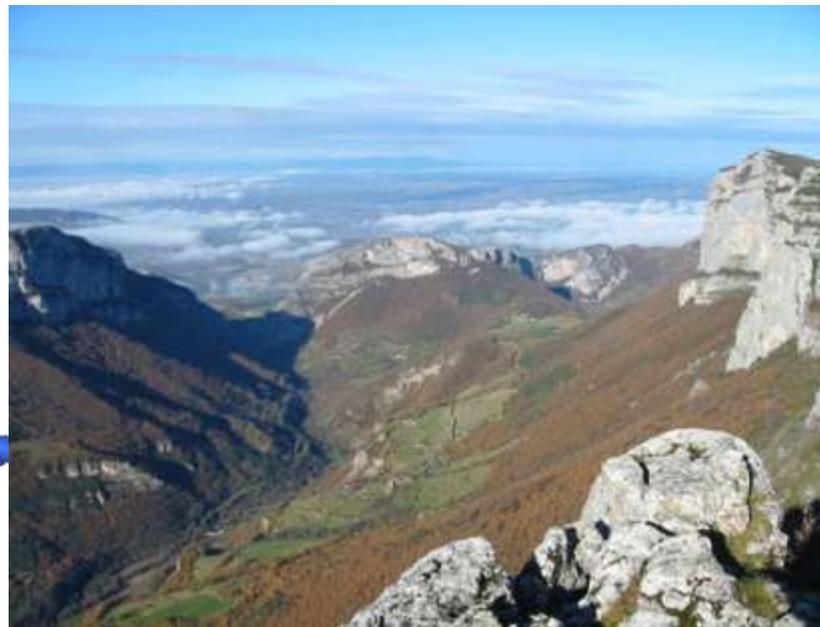
" Il en est des monuments de la nature comme de ceux de l'art : pour jouir de leur beauté, il faut être au véritable point de perspective, autrement, les formes, les couleurs, les proportions, tout disparaît."

Chateaubriand

But de balades familiales ou étape au cours d'une randonnée, le Pas de l'Allier offre un paysage grandiose.

Sous nos pieds, le village d'Echevis se blottit autour de son église, au creux de la vallée de la Vernaison, fermée au Sud par les Grands Goulets et au Nord par les Petits Goulets. Au delà, le regard survole la plaine de l'Isère, jusqu'à atteindre les premiers contreforts de l'Ardèche.

En rive droite de la rivière, quelques habitations marquent les limites de la commune de Chatelus dont la mairie et l'église sont cachées par le col verdoyant de Mézelier et par l'imposant promontoire de la Grande Cournouze



Pendant plusieurs siècles, le chemin du Pas de l'Allier a été le seul chemin praticable reliant la "Vallée Vercors" à Pont en Royans et aux communes de la plaine. Cet itinéraire a été de tout temps d'une importance économique capitale pour le Vercors, permettant à ses habitants de tirer avantage des forêts et "des bois de haute futaie", ainsi que du charbon de bois fabriqué notamment dans les bois de l'Allier.

Ce chemin verra passer d'innombrables mules, vaches et boeufs de trait, chevaux, moyennant une redevance due au Baron de Sassenage, Marquis de Pont en Royans, puis après la Révolution, à la commune de Chatelus (département de l'Isère), sur le territoire de laquelle est établie la partie basse du chemin.

Une auberge offrait même aux voyageurs le gîte et le couvert. Les ruines de cette auberge sont encore visibles non loin d'ici.



Mais dès le début du XIXe siècle, les éboulements répétés de ce chemin vont inciter l'administration à envisager la construction d'une véritable route, une route très aérienne et très audacieuse pour l'époque qui passera par les Grands et les Petits Goulets. Cette route sera ouverte à la circulation en 1854, ouvrant une nouvelle ère pour les habitants du Vercors.

Le Pas de l'Allier sera alors peu à peu abandonné et ne sera plus entretenu. Il en subsiste néanmoins un magnifique mur de soutènement en pierres sèches, que vous pourrez admirer en descendant le chemin sur une centaine de mètres.



La route des Grands Goulets a sonné le glas du Pas de l'Allier comme principal chemin reliant la montagne à la plaine. L'auberge qui accueillait les voyageurs et leurs animaux de bât a disparu également. Il en reste des ruines dont le plan correspond bien à celui reporté sur le cadastre de 1830.

Depuis le pas de l'Allier revenir sur ses pas et prendre sur une centaine de mètres le large chemin qui descend vers le sud et par lequel va se poursuivre la balade.

Les ruines sont sur la droite, un peu à l'écart du chemin.

Fiche n° 6

LE MONDE SOUTERRAIN : LAPIAZ, DOLINES, SCIALETS, GROTTES

Nous arrivons ici dans une zone ouverte dont le relief tourmenté est entièrement dû à la nature calcaire du soubassement rocheux. En géomorphologie, on parle de relief karstique, ou encore de karst, du nom de la région où les formes typiques de ce relief ont été décrites pour la première fois.

Le relief karstique résulte de l'action de l'eau sur les roches calcaires qui possèdent deux caractéristiques importantes : elles sont solubles dans l'eau rendue agressive par la mise en solution d'acide carbonique et d'acides organiques lors de la traversée des sols forestiers; elles sont également perméables à grande échelle en raison des nombreuses fissures et diaclases qui les parcourent. L'eau s'enfonce donc facilement au sein de la masse calcaire, tout en corrodant et en élargissant ces fissures.

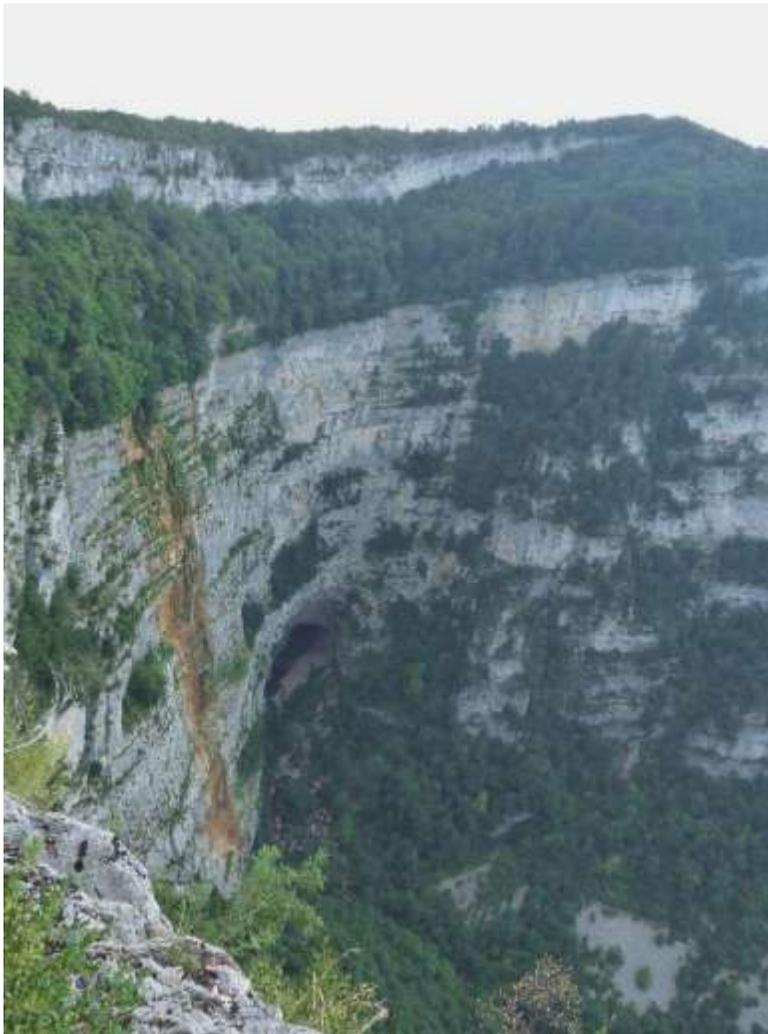
A gauche du sentier, la dalle calcaire horizontale laisse apparaître un réseau de rigoles, de fissures et de crevasses plus ou moins profondes, toutes modelées par les eaux de ruissellement. Ces formes sont appelées "lapiaz". Ici, elles apparaissent émoussées car elles ont été façonnées sous la couverture du sol forestier, avant d'être mises au jour par l'érosion. De très belles formes de lapiaz, plus vives et plus acérées, peuvent être observées sur les Hauts Plateaux, à Font d'Urle, Darbounouse ...



A droite du sentier, un puits profond, appelé dans la région "scialet", attire le regard. Les parois verticales de ce puits résultent de l'action combinée des eaux qui attaquent la roche et des effondrements qui en résultent. Des éboulis obstruent le fond et condamnent l'accès aux profondeurs du massif, à moins que les désobstructions tentées par les spéléologues ne finissent par aboutir... Par contre, l'eau de fonte de la neige, qui s'accumule durant l'hiver dans ce "puits à neige", trace facilement son chemin vers le bas à travers tout un réseau de fissures et de galeries qui l'amène au contact des marnes imperméables sous-jacentes sur lesquelles elles vont circuler avant de ressortir au jour.



On trouve aussi dans le Bois de l'Allier, notamment entre Micoulas et La Plateforme, de nombreuses dépressions plus ou moins circulaires, de quelques mètres à plusieurs dizaines de mètres de diamètre. Appelées dolines, ou "pots", elles sont souvent en forme de vaste entonnoir et sont des zones majeures de concentration des eaux; leur origine est à rechercher dans des fissures et cavités souterraines agrandies par la corrosion, provoquant un soutirage des résidus solides issus de la dissolution de la roche calcaire.



D'une façon générale toutes les eaux absorbées par les formations karstiques de surface finissent par ressortir au pied des falaises calcaires, en forant cette fois des conduits globalement horizontaux. Lorsqu'elles sont pénétrables, ces galeries formeront des grottes accessibles aux spéléologues, comme celle de Bournillon ci contre, ou, une fois aménagées, au simple visiteur, comme les grottes de Choranche, au pied du massif des Coulmes, ou encore celles de la Luire ou de la Draye Blanche.

A Font d'Urle, un sentier balisé permet de découvrir d'autres aspects du relief karstique.

Une brochure est disponible à l'Office de Tourisme de La Chapelle.

La randonnée "Moulin Marquis-Porte du Diable" permet d'aborder en détail le sujet des circulations souterraines et émergences karstiques.

Fiche n° 7

EXODE RURAL et DEPRI SE AGRICOLE

Dans les bois de l'Allier que nous parcourons en suivant ce sentier, l'activité agricole a été très intense dès le XVIII^e siècle et tout au long du XIX^e.

Les archives municipales montrent par exemple que, dès 1780, trois fermes existaient au hameau des Combettes. Une naissance est également signalée en janvier 1692 dans la ferme de Cournoze aujourd'hui ruinée, un lieu isolé s'il en est!

Pour apprécier pleinement les conditions difficiles que rencontraient les habitants de ces fermes et hameaux isolés, il faut noter qu'il n'y a aucune source disponible sur ce versant de la vallée et que l'alimentation en eau des personnes et des animaux se faisait à partir d'une citerne recueillant les eaux de pluie.

La population de St Julien atteint ainsi son maximum absolu en 1846, avec un total de 560 habitants. L'exode rural commencé après la Première Guerre Mondiale s'accélère encore après 1945 et la population de St Julien atteint son minimum en 1982, avec 169 habitants.



Les innombrables pierriers résultant de l'épierreage des champs, les ruines de granges, les cabanes, les abris pour les enfants qui gardaient les bêtes en apprenant leurs leçons, les anciens chemins bordés de lauzes, les murets de pierres sèches que l'on rencontre un peu partout au milieu des bois sont autant de témoignages d'une importante activité agricole de type extensif et d'une occupation maximale du territoire disponible.



Le cadastre napoléonien de 1830 montre des fermes et des chemins aujourd'hui disparus telle la ferme Boutin située non loin d'ici, dans le quartier appelé actuellement Micoulas. Il s'agissait d'une ferme assez importante qui exploitait de nombreuses prairies.



Après l'abandon de l'activité agricole, beaucoup de ces parcelles ont été reprises peu à peu par la végétation, fougères aigle, taillis de prunelliers, de buis, aubépines, ... ou encore, pour les plus grandes d'entre elles, ont été plantées en épicéas. Ce sont ces plantations que le sentier traverse à plusieurs reprises.

UNE FLORE CARACTÉRISTIQUE des PELOUSES CALCAIRES et des BORDS de CHEMINS : LES ORCHIDÉES

Où et quand les observer?

La plupart des orchidées préfèrent un sol calcaire et aiment le soleil. On les cherchera donc dans des lieux ouverts : pelouses maigres abandonnées, prairies de fauche non amendées car l'apport d'engrais stimule le développement des autres végétaux, au détriment des orchidées.

Les bas côtés et les talus des chemins sont également des lieux à explorer, le fauchage (tout au moins s'il est tardif...) effectué régulièrement permet en effet de contenir l'invasion des autres végétaux.

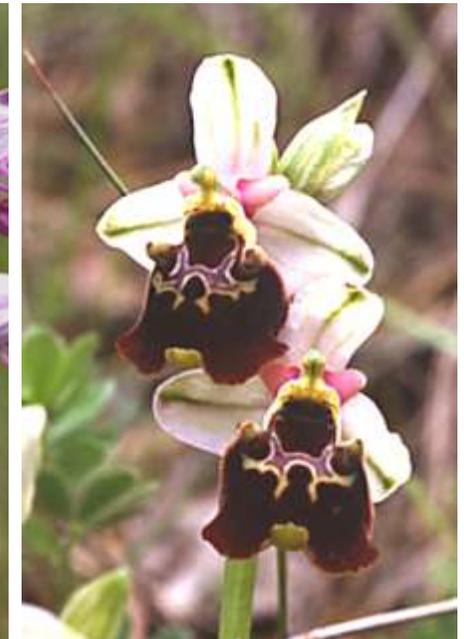
Quelques orchidées apprécient cependant une ombre légère; on les trouvera en bordure de bois clairsemés.

La floraison des orchidées est précoce et brève, car il leur faut fleurir et fructifier avant le développement des autres végétaux. En montagne, elle a lieu en général dans la période de mai à août.



D'autres photos en couleurs sur le site :

www.com-nature.com/stjulienvercors



Le défrichement intense nécessité par l'accroissement de la population rurale entre le XVI^e et le XIX^e siècle avait ouvert considérablement le paysage dès lors constitué de champs pour les cultures vivrières et de prairies pour l'élevage.

Avec le déclin de l'activité agricole qui apparaît au XX^e siècle, ces parcelles ne sont plus entretenues et sont peu à peu recolonisées par les arbustes (genévriers, prunelliers, aubépines, noisetiers, ...), jusqu'à disparaître entièrement sous le couvert forestier.

Il subsiste heureusement quelques parcelles ouvertes qui, au cours des ans, se sont transformées en pelouses sèches, en raison notamment de la nature calcaire du sous-sol dans lequel l'eau s'infiltrerait rapidement.

Ces pelouses abritent de nombreuses espèces animales et végétales. Parmi ces dernières, les orchidées sont parmi les plus belles fleurs que l'on puisse observer dans notre région.

Chez les orchidées, la tige de la plante est simple, et les feuilles ne sont jamais composées ni découpées. Souvent rassemblées en rosette au pied de la plante, elles peuvent aussi se répartir le long de la tige.

Mais c'est la fleur qui attire immédiatement l'attention car, outre qu'elle est en général très colorée, elle possède une structure très particulière et caractéristique : elle comprend 3 sépales, 2 pétales latéraux et 1 gros pétale central très coloré, le labelle, souvent prolongé par un éperon.



Le labelle peut prendre des formes amusantes rappelant des silhouettes humaines (Orchis militaire, Orchis singe, ...).

Chez certaines espèces (Ophrys), il peut prendre des formes étonnantes en imitant par exemple l'abdomen des insectes pollinisateurs.

Les stratégies de pollinisation des orchidées sont tout aussi extraordinaires : pour attirer les insectes pollinisateurs, elle peuvent s'offrir en nourriture, leur servir d'abri, ou encore offrir une fleur ressemblant parfaitement à cet insecte pollinisateur.



Un site très détaillé sur les orchidées sauvages de France:

<http://perso.numericable.fr/~durbphil/Index.htm>

Un hôte des pelouses sèches : la vipère aspic

LAUZES, MURETS et CONSTRUCTIONS en PIERRE SÈCHE

Dans les bois de l'Allier se rencontrent encore beaucoup de traces de constructions en pierre sèche : murets, cabanes, granges, malheureusement souvent à l'état de ruines. Le bâti maçonné était réservé aux habitations et aux principaux bâtiments de l'exploitation agricole. On les rencontre dans le bourg central et dans les hameaux.

Ce type bâti est visité en détail au cours du circuit "le village et ses hameaux".

Jusqu'au début du XXe siècle, comme dans chaque région, les matériaux utilisés pour la construction étaient produits (bois) ou extraits (pierres) sur place, au plus près du lieu d'utilisation. Les territoires de St Julien et de St Martin bénéficient de deux types de roches propices à la construction :

- le calcaire sénonien "à lauzes", comme la carte géologique le qualifie fort justement, qui se débite bien en grandes dalles,
- le calcaire urgonien, calcaire blanc, massif, utilisable en pierres de taille et réservé à la construction des habitations.



Les premiers éléments de paysage visiblement issus de l'activité humaine sont les pierriers, parfois imposants, qui se rencontrent en grand nombre dans les bois.

Ces murgers sont issus de l'épierrement des parcelles pour les rendre propices à l'élevage et à la culture. Travail titanesque qui s'est poursuivi pendant plusieurs siècles, sans aucun moyen technique, et qui témoigne de la vitalité des villages.

Les grandes lauzes dont le poids dépasse souvent la tonne, sont utilisées pour marquer les chemins, délimiter les parcelles, ou encore enfermer le bétail et limiter son vagabondage.

Des lauzes de dimensions plus modestes, grossièrement équarries, sont utilisées pour la construction des murets montés en assises successives à joints croisés. Souvent le dernier rang est surmonté d'un couronnement de lauzes posées de chant, également appelé "hérissou". Encore nombreux dans les bois, ils disparaissent peu à peu sous la mousse et les arbustes.

Inclus dans ces murs, on trouve parfois des abris contre les intempéries datant de l'époque où les troupeaux étaient gardés par les jeunes enfants; ou pour les outils que l'on laissait sur place.



Plus élaborés sont les murs des cabanes et des granges isolées qui étaient utilisées pour le stockage du foin et pour abriter éventuellement quelques génisses.

A quelques centaines de mètres de la boucle, on peut voir une très belle grange malheureusement partiellement ruinée, avec un pignon remarquable, en « pas de moineau », réalisé en pierre sèche (Suivre le chemin qui descend à droite dans la combe, juste après la Plateforme).

Témoins d'une parfaite maîtrise technique de la part des constructeurs, certains de ces murs sont encore en parfait état même si la toiture de chaume en paille de seigle a disparu depuis longtemps.

Pour éviter que le chaume ne soit emporté lors des tempêtes, la charpente de la toiture à deux pans est encastrée dans les pignons et non pas posée sur l'arase de ces murs. Pour éviter l'infiltration des eaux de pluie dans la profondeur du mur, des lauzes inclinées sont posées et donnent à l'ensemble cette allure caractéristique de "pignons lauzés", ou encore de "pignon en pas de moineau".

Ces lauzes qui débordent largement vers l'intérieur de l'édifice servaient également à protéger de la pluie la jonction entre le toit de chaume et le pignon.



Pour les bâtiments les plus petits (four à pain, poulailler, "teuchou"), la toiture était souvent faite de grandes lauzes reposant sur une voûte clavée en plein cintre, indispensable pour résister au poids considérable de l'ensemble.



Un livre et un site pour tout savoir sur les constructions en pierre sèche :

"Cabanes en pierre sèche de France"

de C. Lassure et D. Repérant, Edisud, 2006.

<http://www.pierreseche.com/>